

Valérie-Ann Edmond-Mariette

Schœlcher et Schœlcherisme : en Statue et en Chansons

Abstract: Schœlcher and Schœlcherisme in Statues and in Songs

This chapter begins with the toppling the statues of Victor Schœlcher, the French abolitionist politician, in May 2020. Valérie-Ann Edmond-Mariette argues that this event can be read as an act of protest against *schœlcherisme* – the political ideology of the abolitionist as a *white savior* –, and against the erasure of the agency of Martinicans' enslaved ancestors after the abolition of slavery in 1848. Edmond-Mariette looks at the conflict around these and other colonial monuments in connection with *Foyal Colonial*, her own public history tour around Martinique's capital, and the remembrance of enslavement in music. *Schœlcherisme* was built on iconography, but also on *La Montagne est Verte*, an idolizing song illustrative of the French national narrative according to which the new Second Republic graciously bestowed freedom on Black people. As a precondition to obtaining their civic rights in this Republic, Black people were to forget slavery and their own contribution to emancipation in the insurrection of 22 May 1848. The Martinican elites – who descended from free people of color – used Schœlcher and this ideology to both combat *white* royalists and deny the agency of the enslaved. The ode to Schœlcher, popularized in the 1930s and 1940s in the form of a beguine, played a central role in the annual celebrations on Schœlcher's birthday on July 21, and served to tie the elites into the tradition of French and Martinican Republicans. Edmond-Mariette finds that the decolonizing transformation of memorial culture came with the widespread disillusionment in the wake of departmentalization in 1946 and as social crises and strikes in the early 1970s expressed people's frustration with the fact that the promised equality had not been achieved. Statues and music now honor the figure of *Neg Mawon* (the "Black Maroon") and other rebels against slavery, particularly the insurgents of 22 May (a day of remembrance since 1983), who are the subjects of studies by Martinican historians Nicolas Armand and Gilbert Pago. The song *22 mai* (1986) and a new version of *La Montagne est Verte* (1996) have been dedicated to these newly remembered heroes. Edmond-Mariette discusses the toppling of colonial monuments in 2020 in the context of recent conflicts over pollution and of the Covid-19 pandemic, which aggravated socio-economic inequalities and infrastructural disadvantages.

Dans l'après-midi du 22 mai 2020¹ alors que, comme le reste du monde, la Martinique est confinée à cause de la crise Covid-19, les réseaux sociaux sur place s'agitent. En l'espace de quelques minutes l'ensemble du territoire est averti (via des vidéos) du déboulonnage et de la destruction de deux statues de l'abolitionniste et homme politique français Victor Schoelcher. La première située dans le square Victor Schoelcher devant l'ancien palais de justice de Fort-de-France, la seconde dans le rond-point à l'entrée du bourg de la commune de Schoelcher. Un communiqué de presse en français et en créole² intitulé « 22 mai, la réparation par la réappropriation », signé « *Lanmounité* »³ avait été envoyé aux rédactions des différents médias de l'île plus tôt dans la journée. Les activistes derrières ces actions ont une ligne de pensée claire : déboulonner les statues de Victor Schoelcher est une forme de réparation pour le crime contre l'humanité qu'a été la traite négrière atlantique et l'esclavage colonial. Ce 22 mai 2020, ils choisissent de s'attaquer au symbole de Schoelcher, qui dans l'histoire de la mémoire de l'esclavage aux Antilles françaises, a été décrit comme le sauveur offrant la liberté aux esclavisés. Pour eux, il est temps que les statues—dont ils jugent la présence dans l'espace public problématique—soient remplacées par des monuments en l'honneur d'hommes et de femmes ayant œuvré pour le pays. Ils expliquent leur geste ainsi :

« [On] nous raconte encore que c'est Victor Schoelcher, signataire de l'abolition de l'esclavage française qui est le sauveur du peuple noir Martiniquais.

Non, Schoelcher n'est pas notre sauveur.

Non, nous ne voulons plus que les habitations continuent à effacer la mémoire de nos ancêtres au profit de leurs tortionnaires.

Non, nous ne demanderons plus la permission d'être respecté.e.s. »⁴

Selon eux, la mémoire des esclavisés a été invisibilisée et toute la place a été donnée à l'abolitionnisme blanc et au récit républicain français construit sur « la politique de l'oubli »⁵ de la traite atlantique de l'esclavage colonial. Cet effacement serait, pour eux, facilité par le fait que la majorité des anciennes habitations sucrières de l'île sont les propriétés des descendants de colons esclavagistes appelés *Békés*, empêchant toute

¹ Le 22 mai est la date de commémoration de l'insurrection d'esclavisés qui s'est déroulée en 1848 et contraint le gouverneur de la Martinique Claude Rostoland à outrepasser ses droits et à proclamer l'abolition le 23 mai.

² La version du communiqué en créole n'est plus disponible sur internet, je l'ai vu à l'époque et j'ai aussi pu échanger avec la personne qui a effectué la traduction créole.

³ Aucun groupe politique, associatif ou culturel n'est connu sous ce nom. Certains emploient ce terme dans lequel sont contractés les mots créoles *lanmou* et *initié* (amour et unité).

⁴ Karl Lorand, « Deux statues de Victor Schoelcher ont été détruites ce 22 mai 2020 », RCI Martinique, 22.05.2020, <https://rci.fm/deuxiles/node/3099621> [consulté le 05.11.2024]. En gras dans le communiqué de presse.

⁵ Myriam Cottias, « L'oubli du passé » contre la « citoyenneté »: troc et ressentiment à la Martinique (1848–1946) », dans *Cinquante ans de départementalisation (1946–1996)*, sous la direction de Fred Constant et Justin Daniel (Paris: L'Harmattan, 1997): 293–313.

possibilité de recueillement sur ces lieux au sein desquels les ancêtres ont été exploité, torturé, tué.⁶ Pour les activistes, Schoelcher semble faire aussi partie des « tortionnaires » qui ont mis leurs ancêtres en esclavage. Pourtant, Victor Schoelcher n'a jamais été un esclavagiste, ce qui rend leur geste illisible pour une partie de la population.

Je mène depuis 2018 des balades historiques visant à faire découvrir l'histoire de la Martinique depuis les centres urbains du territoire nommées *Désann an vil*.⁷ Mon circuit *Foyal Colonial*⁸ se concentre sur les symboles coloniaux dans la ville de Fort-de-France. La statue de Victor Schoelcher située devant l'ancien palais de justice faisait partie des monuments supports⁹ de ce tour jusqu'à son déboulonnage le 22 mai 2020. L'action fit, et continue de faire polémique. Parmi les nombreuses réactions que j'ai pu recueillir¹⁰ lorsque j'ai repris cette balade historique, j'ai entendu des pourrs, des contres mais surtout beaucoup d'incompréhension.

Il s'agit ici d'étudier une représentation musicale populaire de la figure de Schoelcher comme filtre d'analyse pour comprendre la manière dont la signification qui lui est attachée a pu évoluer au fil du temps dans l'imaginaire martiniquais. Je souhaite à travers ce chapitre appréhender une partie de l'histoire de la statue de Victor Schoelcher à Fort-de-France via les chansons mobilisant la mémoire de l'esclavage à la Martinique. Nous nous intéresserons à la naissance du schœlchérisme, l'idéologie politique qui trouve sa source dans la sacralisation de la figure de Schoelcher, notamment en analysant *La Montagne est Verte*, la chanson folklorique symbolisant cette idéologie. Suivant l'évolution de ses interprétations, nous nous concentrerons sur l'apparition du

⁶ Ce n'est que depuis la fin de l'année 2020 et depuis 2023 que des lieux sont officiellement consacrés à la mémoire de l'esclavage en Martinique. Il s'agit du musée de la Pagerie aux Trois-Ilets (l'ancienne habitation de l'Impératrice Joséphine) appartenant à la Collectivité Territoriale de Martinique et le Mémorial de l'Anse Bellay aux Anses-d'Arlet, <https://memoire-esclavage.org/domaine-et-musee-de-la-pagerie>; <https://memoire-esclavage.org/lanse-bellay>.

⁷ Traduction créole de l'expression martiniquaise « aller en ville » puisque « la ville » n'existe pas dans le créole martiniquais, Zaka Toto et Valérie-Ann Edmond-Mariette, « En-Ville Cannibale : Déconstruire et repenser la ville coloniale », ZIST (Blog), 20.07.2020, <https://www.zist.co/2020/07/20/en-ville-canibale-deconstruire-et-repenser-la-ville-coloniale/> [consulté le 05.11.2024].

⁸ Foyal est la contraction de Fort-Royal (nom de la ville de Fort-de-France jusqu'en 1848). Foyal est utilisé dans le langage courant (en particulier en créole) des Martiniquais pour désigner la ville capitale.

⁹ Deux autres monuments de la balade ont été déboulonné cette même année 2020 au mois de juillet: la statue de Joséphine Beauharnais Tascher de la Pagerie et de Belain d'Esnambuc, toutes deux situées sur La Savane.

¹⁰ J'utiliserai la première personne du singulier tout au long du chapitre car je me positionne en tant que chercheuse martiniquaise ayant observé et participé aux débats qui ont eu lieu avant, mais surtout après les déboulonnages. Mais aussi en tant que chercheuse dont le circuit de balade historique a contribué à la mise en lumière de l'histoire de cette statue. Tout ceci sera beaucoup plus clair dans la suite de mon propos.

héros *Nèg Mawon*¹¹ et l'effacement progressif du courant politique précédent, ceci afin de porter une analyse sur le déboulonnage de la statue le 22 mai 2020 regroupant invisibilisation, roman national français, raccourci historique et scandale sanitaire.

1 Le Schœlcherisme et son Hymne

1.1 Schœlcher et l'Abolition Définitive de l'Esclavage

Victor Schœlcher est un homme politique et journaliste français né le 22 juillet 1804. Il est l'unique héritier de la lucrative entreprise de porcelaine familiale créée par son père. Entre 1829 et 1830, lors d'un voyage entre la Caraïbe (Mexique, Cuba) et le sud des Etats-Unis, Schœlcher découvre avec indignation la violence et la misère du système esclavagiste.¹² C'est l'une des raisons qui le pousse à embrasser une carrière de journaliste et à laisser de côté son héritage. La question de la situation des esclavisés et leur libération prend progressivement de la place dans son parcours d'homme politique antimonarchiste. Il dénonce d'ailleurs ce qu'ils vivent dans un article intitulé « Des Noirs » qu'il publie en 1830 dans la *Revue de Paris*. Il y décrit sans filtre les conditions de transports, de vente, de vie et de travail de ces personnes mises en esclavage.¹³ Il insiste aussi sur le fait qu'il faut « tarir la source, en mettant fin à la traite. »¹⁴ pour en finir avec ce système inhumain qui empêche l'évolution des Noirs.¹⁵ En février 1848, éclate en France une révolution qui conduit à l'avènement de la Seconde République. François Arago, désigné chef du gouvernement et ministre de la Marine, nomme Victor Schœlcher sous-secrétaire d'État à la Marine et aux Colonies. C'est en rejoignant le premier gouvernement de la Seconde République que le journaliste va mettre tout en œuvre pour que l'abolition de l'esclavage immédiate et définitive¹⁶ soit décrétée en France. En mars 1848, il devient président de la commission du décret d'abolition de l'esclavage.¹⁷

Le décret d'abolition de l'esclavage est signé par les membres du gouvernement provisoire le 27 avril 1848. Ce décret souligne le caractère définitif et immédiat de l'abolition mais aussi qu'au moment de son entrée en vigueur les nouveaux libres de-

¹¹ Expression créole désignant l'esclave marron, l'esclave en fuite.

¹² Myriam Cottias, « La seconde abolition de l'esclavage dans les colonies françaises en 1848 », *Humanisme* 319, n° 2 (2018): 10–15, <https://doi.org/10.3917/huma.319.0010>.

¹³ Victor Schœlcher, « Des Noirs », *Revue de Paris* 20 (1830): 262.

¹⁴ Victor Schœlcher, « Des Noirs », *Revue de Paris* 20 (1830): 82.

¹⁵ Cottias, « La seconde abolition ».

¹⁶ La France est le seul pays au monde à abolir l'esclavage en 1794, à la rétablir en 1802 pour enfin l'abolir une dernière fois en 1848.

¹⁷ Auguste-François Perrinon, officier et abolitionniste Martiniquais est membre de la commission. Il est nommé en 1848 commissaire général de la République et est chargé de ramener le décret à la Martinique.

viennent de fait des citoyens français. De plus il est prévu que chaque colonies obtiennent un siège à l'Assemblée nationale. Victor Schœlcher sera dès le mois d'août 1848 élu député de la Martinique puis de la Guadeloupe.

Dans le roman national français, l'abolition de l'esclavage est un don fait par la République aux Noirs. C'est dans cette lignée que s'inscrit la politique de l'oubli qui va être dictée par les représentants de la République dans les colonies. Comme l'explique l'historienne Myriam Cottias, pour les descendants d'esclaves le respect de l'injonction à l'oubli de l'esclavage est gage de leur citoyenneté et de leur assimilation à la nation française : la République, parce qu'elle est bonne, a offert la liberté aux Noirs qui, parce qu'ils sont bons citoyens, vont la respecter, s'intégrer, et laisser l'esclavage derrière eux. La figure de Schoelcher va jouer un rôle central dans la construction de ce récit, notamment à travers l'iconographie.¹⁸ Il devient l'incarnation de l'abolitionnisme blanc républicain portant la liberté aux nouveaux libres.

Ce récit vient gommer progressivement l'autre moitié du processus abolitionniste, à savoir le rôle que jouent les personnes mises en esclavage dans leur propre émancipation. Les actes de résistances et le marronage (fuite d'esclavisés) existent dès le début de la traite et de la construction de la société esclavagiste, ce que Victor Schœlcher lui-même évoque dans plusieurs de ses publications.¹⁹ C'est d'ailleurs l'une des raisons qui font évoluer sa position concernant l'abolition de l'esclavage. De prime abord en faveur d'une abolition par étapes, comme dans l'empire colonial britannique, c'est après un séjour en Martinique qu'il opte pour l'abolition immédiate.²⁰

Mais les événements du 22 et du 23 mai 1848 en Martinique en particulier, mettent bien en lumière l'agentivité des esclavisés. Une fois la nouvelle de la création d'une commission d'abolition en métropole arrivée aux Antilles, Thomas Husson, directeur provisoire de l'intérieur dans la colonie, adresse le 6 avril 1848 une lettre aux esclavisés publiée dans le journal officiel mais aussi placardée dans l'ensemble du territoire, dans laquelle il leur demande de faire preuve de patience, le décret d'abolition étant sur le point d'être signé à Paris.²¹ L'annonce de Husson va susciter de vives réactions au sein de la population esclavisée et chez les libres de couleur. Rapidement, les tensions entre maîtres et esclaves s'intensifient. Certains en faveur de l'abolition vont assouplir leurs fonctionnements, voire carrément traiter les esclavisé.es comme des égaux, tandis que d'autres y restant farouchement opposés vont chercher à renforcer leur autorité et

¹⁸ On voit bien cela avec la peinture de François Biard intitulé « Proclamation de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, 1848 » datant de 1849. Grand Palais, 2020, « L'HISTOIRE PAR L'IMAGE | L'abolition de l'esclavage », Youtube, 10.02.2020, <https://www.youtube.com/watch?v=VYyC GHYlhRo> [consulté le 05.11.2024].

¹⁹ Victor Schoelcher, *De l'Esclavage des Noirs et de la Législation Coloniale* (Paris: Paulin, 1833); Victor Schœlcher, *Second Volume de Polémique Coloniale (1882–1885)* (Paris: Dentu, 1886).

²⁰ Nelly Schmidt, *Victor Schœlcher et l'Abolition de l'Esclavage* (Paris: Fayard, 1994).

²¹ Gilbert Pago, *1848, Chronique de l'Abolition de l'Esclavage en Martinique* (Fort-de-France: Éditions Desnel, 2006).

leur supériorité. Dans son ouvrage *1848, Chronique de l'abolition de l'esclavage en Martinique*, Gilbert Pago décrit ces phénomènes de façon quotidienne entre le 27 avril et le 3 juin 1848, date à laquelle le décret arrive en Martinique. Le 22 mai 1848, la situation s'embrace dans le nord de l'île entre Saint-Pierre et Le Prêcheur. Le week-end précédant le 22 mai, un esclavisé du nom de Romain joue du tambour à l'atelier de *grajé manniok*²² sur l'habitation dont le propriétaire est Léo Duchamp, un conservateur opposé à l'abolition. Il tente d'interdire à Romain de jouer du tambour mais sans succès. Le lundi 22 au matin il fait placer l'esclave récalcitrant en mackauline²³ à Saint-Pierre.²⁴ Les esclaves s'insurgent et réclament la libération immédiate de Romain : pour eux, le décret d'abolition étant en route, les lois Mackau et le Code Noir ne devraient plus être appliqués. Romain libéré retourne avec le cortège sur l'habitation Duchamp quand sur la route ils croisent le maire du Prêcheur, monsieur Huc, et d'autres colons esclavagistes. Une violente altercation s'ensuit et plusieurs esclavisés sont tués. Il n'en faut pas plus pour que l'insurrection éclate. La maison des De Sannois et plusieurs de ses habitants (maîtres et esclavisés) sont brûlés et réduits en cendres. Dans l'après-midi du 23 mai, le gouverneur Rostoland est contraint d'outrepasser ses droits et de déclarer l'abolition de l'esclavage. C'est notamment cette agentivité que le récit abolitionniste républicain efface en mettant en avant la figure de Victor Schœlcher. Mais ce récit n'est pas uniquement celui de la France métropolitaine. Il est à l'origine de l'idéologie politique émanant de la figure de Schœlcher en Martinique et en Guadeloupe : le schœlchérisme.

1.2 Schœlchérisme

À la veille de devenir député de la colonie, Victor Schœlcher est un homme politique extrêmement populaire aux Antilles françaises. Cependant, pour Marie-José Jolivet, « c'est sous la Troisième République que commença à prendre forme le schœlchérisme en tant que système de représentations ».²⁵ En effet, poursuit-elle, « le phénomène fut le produit d'un glissement, auquel Schœlcher lui-même—bien que ce fût de son vivant—demeura sans doute étranger ».²⁶ Il s'agit en fait du basculement entre le processus d'héroïsation de l'homme et le fait que sa ligne politique devienne une idéologie. Cette idéologie politique trouve sa source dans le réformisme de Jules Ferry

22 Expression créole désignant l'action de râper du manion (tubercule) pour en faire de la farine, base de la nourriture des esclavisés.

23 Prison communale réservée aux esclavisés, nommée après la loi dite Mackau de 1845 révisant les modes de punition des esclavisés, notamment en interdisant les châtiments corporels et l'emprisonnement sur les plantations.

24 L'habitation de Léo Duchamp se situait sur la route entre Saint-Pierre et Le Prêcheur au quartier Sainte-Philomène.

25 Marie-José Jolivet, « La construction d'une mémoire historique à la Martinique : du schœlchérisme au marronnisme », *Cahiers d'Etudes Africaines* 27, n° 107–8 (1987): 292.

26 Jolivet, « La construction d'une mémoire historique à la Martinique »: 292.

(soutenu par Schœlcher) vantant les mérites de la laïcité et de l'éducation à l'opposé des idées conservatrices et monarchistes des Blancs créoles, descendants des colons esclavagistes qui seront plus tard appelés *Békés*. Ce courant républicain est pensé par les élites martiniquaises pour lutter contre l'hégémonie politique des Blancs créoles et enfin installer durablement les valeurs de la République dans la société. La figure populaire de Schœlcher incarne la République qui prône le principe de l'assimilation réclamée depuis la Révolution française de 1789 par les libres de couleur.²⁷ Ce moment politique permet aux républicains de la métropole d'asseoir leurs idéaux chez la population noire locale et permet aux schœlchériques, forts de leurs succès électoraux, de s'opposer aux royalistes (*Békés*) sans avoir à évoquer la question de la race.

Les élites descendantes des libres de couleurs ont ainsi utilisé la figure héroïque et tutélaire de Schœlcher à travers leurs combats politiques, contribuant ce faisant à invisibiliser l'agentivité des esclavisés, et éclipsant au passage, sciemment ou non, des personnages comme François-Auguste Perrinon, Martiniquais membre de la commission aux côtés de Schœlcher. Perrinon sera le premier « homme de couleur »²⁸ à intégrer et sortir diplômé de l'École polytechnique et à être nommé commissaire général de la Martinique, en 1848, après la signature du décret. Enfant chéri du pays, il était très attendu comme porteur du décret, comme le montrent les sources que l'on retrouve dans l'ouvrage de Pago. De nos jours, un collège, quelques rues et un centre commercial portent son nom.

Par comparaison, entre la fin du XIXe siècle et les années 1970, toutes les communes de l'île vont inaugurer une rue Victor Schœlcher, et le lycée le plus renommé de l'île est aussi dédié à l'homme politique. La commune de Case-Navire est rebaptisée Schœlcher en 1889, le mois de juillet devient une période importante pour la Martinique et la Guadeloupe et plusieurs statues investissent l'espace public. C'est dans cet élan qu'est inaugurée au centre-ville de Fort-de-France, dans le square du Palais de Justice nommé Victor Schoelcher, une statue en marbre blanc de l'abolitionniste (Fig. 1).²⁹ Réalisée par Vasselot, elle a été financée grâce à des souscriptions de Martiniquais. L'enjeu est important puisqu'il s'agit de placer dans le cœur de la capitale le premier monument républicain.³⁰ L'œuvre est prête dès 1902 et est gardée à Saint-Pierre mais elle sera détruite lors de l'éruption du 8 mai. Une autre souscription est organisée et permet de financer une nou-

²⁷ Silyane Larcher et Pierre Rosanvallon, *L'Autre citoyen: universalisme civique et exclusion sociale et politique au miroir des colonies post-esclavagistes de la Caraïbe française (Martinique, Guadeloupe, années 1840–années 1890)* (Lille: Atelier national de reproduction des thèses, 2014).

²⁸ Comme on nommait alors les métis nés libres, fils d'une mère esclave affranchie et d'un père riche commerçant de la ville de Saint-Pierre.

²⁹ D'ailleurs la statue est orientée de telle sorte que Schœlcher et la fillette regardent la rue Schœcher située en parallèle de cette dernière.

³⁰ Jusque-là les monuments présents dans l'espace public foyalais faisaient référence à la monarchie et à l'impérialisme français (pour exemple la statue de Joséphine de Beauharnais). Adélaïde Marine-Gougeon et Valérie-Ann Edmond-Mariette, « Statue de Joséphine de Beauharnais, Fort-de-France », Gravées dans le marbre, n.d., <https://castinstone.exeter.ac.uk/database/s/fr/page/etude-de-cas-statue-de-josephine-de-beauharnais-fort-de-france> [consulté le 26.09.2024].

velle réalisation de la même statue.³¹ Elle représente Victor Schoelcher main droite sur le cœur, montrant de l'autre main le chemin de la liberté à une fillette esclavisée. Elle lui envoie un baiser pour le remercier et la chaîne qui l'entravait aux pieds semble être « écrasée » par le pied de Victor Schoelcher. Sur le piédestal est inscrite la mention :

« À SCHŒLCHER
1804-1893
NULLE TERRE FRANÇAISE NE PEUT PLUS PORTER D'ESCLAVES »



Fig. 1 : Statue de Victor Schoelcher à Fort-de-France. Une partie de la plaque commémorative a été effacé avec le temps. Crédit : Benny René Charles, avec son aimable autorisation.

³¹ Sabine Andrivon-Milton, *Fort-de-France en 200 questions-réponses* (Saint-Denis [Réunion]: Orphie, 2014).

1.3 L'Hymne du Schœlchérisme

Un esprit similaire anime la chanson folklorique *La Montagne est Verte*, populaire à la Martinique. Au tournant du XXème siècle, la ville de Saint-Pierre jouait un rôle central dans le rayonnement et le foisonnement culturel en Martinique et dans le bassin caribéen. L'éruption de la Montagne Pelée, causant en 1902 la mort d'environ 30 000 personnes, porte un grand coup d'arrêt à cette émulation. En 1930, souhaitant recueillir dans les mémoires de survivants une partie de la culture musicale pierrotine qui donnait le la à tout le territoire, Victor Coridun compile *Le Carnaval de St-Pierre (Martinique)*, un recueil de chansons et partitions contenant la plus ancienne trace de cette biguine.³² S'il est impossible de dater précisément ce chant, il convient de souligner que dans l'ouvrage les chansons retrancrites sont présentées comme de vieilles chansons sur le point de disparaître. Classée dans la catégorie des chansons politiques, cette chanson évoque déjà Schœlcher par son titre, la Montagne étant le surnom de son groupe politique (républicains démocrates-socialistes). Il en va de même des paroles :

La montagne est verte, les Schœlchéristes, la montagne est verte !
 Schœlcher doit briller comme une étoile à l'orient !
 Avec sa plume dorée, il nous a tracé le bonheur !
 Schœlcher doit briller comme une étoile à l'orient ! [...]]
 Pour Victor Schœlcher, jamais nos coeurs n'ont point changé
 Pour Victor Hugo, jamais nos coeurs n'ont point changé
 Pour Marius Hurard,³³ jamais nos coeurs n'ont point changé
 Schœlcher doit briller comme une étoile à l'orient !³⁴

Ode à la figure de Victor Schœlcher, *La Montagne est Verte* est par la même une sorte d'hymne du schœlchérisme. Selon les témoignages que j'ai pu recueillir, elle aurait

³² La biguine est à l'origine une musique et une danse d'esclavises. C'est l'existence des musiques aux tambours sans l'instrument (très contrôlé dans la société esclavagiste). La biguine est la rencontre des pratiques musicales européennes comme la polka et la contredanse et les pratiques musicales africaines. Elle est divisée en trois sous genres: la biguine de rue pour le carnaval, celle des bals et la biguine de salon. Elle va évoluer et en s'exportant lors de l'Exposition Coloniale de 1931 dans la métropole. Ernest Léardée, Jean-Pierre Meunier et Brigitte Léardée, *La Biguine de l'Oncle Ben's: Ernest Léardée Raconte* (Paris: Éditions Caribéennes, 1989); Valérie-Ann Edmond-Mariette, « Bèlè et biguine dans les ballets folkloriques à la Martinique: catégories d'identifications, danse et musique » (Mémoire de Master, EHESS 2018); Toto et Edmond-Mariette, « En-Ville Cannibale ».

³³ Avocat et homme politique martiniquais populaire pour son combat en faveur de l'école laïque. Il fut député entre 1881 et 1893. Il fonda l'organe de presse des républicains sur l'île « Les Colonies ». Il meurt lors de l'éruption de 1902.

³⁴ Chanson politique 7 in Victor Coridun, *Le Carnaval de St-Pierre (Martinique)* (Fort-de-France: Impr. R. Illemay, 1930).

été à une époque enseignée à l'école.³⁵ On peut supposer que la panthéonisation de Victor Schœlcher en 1949 (un an après le centenaire de l'abolition) a eu l'avantage de confirmer sa stature de héros de la nation et a donc pu participer à la diffusion de l'œuvre musicale et la mise en lumière de monuments à sa gloire.

Le plus ancien enregistrement de *La Montagne est Verte* parvenu jusqu'à nous est celui de la chanteuse martiniquaise Léona Gabriel-Soïme datant des années 1930–1940. Chanteuse du Stellio's band, le groupe formé par le clarinettiste et compositeur Alexandre Fructueux (dit Stellio) et le guitariste, chanteur et compositeur Ernest Léardée, elle est la voix des premiers enregistrements de biguines en 1929 à Paris. C'est ensemble et grâce à ces premiers enregistrements qu'ils vont définir le genre musical. Le groupe joue à l'Exposition Coloniale de 1931 mais aussi dans les salles de bal antillais, appelées aussi dans le langage courant à l'époque « bal colonial » ou « bal nègre ».³⁶ La biguine est le genre plébiscité à l'époque dans la capitale française, des foules se ruent le soir dans ces lieux de fêtes qui sont aussi pour les antillo-guyanais expatriés un lieu où retrouver leur communauté.³⁷ On y retrouve aussi toute l'intelligentsia internationale et noire : artistes, hommes et femmes politiques, militants, ce qui explique la célébrité du groupe et par la même de Léona Gabriel.

Dans sa version actualisée de l'hymne schœlchériste, Gabriel intègre Henry Lémery, un avocat et homme politique martiniquais élu député, puis sénateur et nommé plusieurs fois ministre entre 1914 et 1940.³⁸ En rendant hommage à ce personnage public, Léona Gabriel s'inscrit dans la tradition des républicains schœlchéristes en le hissant au même niveau qu'Hugo et Hurard dans la version recueillie par Victor Coridun. Nous sommes dans l'entre-deux-guerres et ils sont les héros républicains des colonies françaises antillaises.

Une vingtaine d'années plus tard, le Groupe Folklorique Martiniquais (GFM) nous offre une autre version de *La Montagne est Verte*.³⁹ Cet enregistrement reprend

³⁵ Vu l'âge des personnes qui ont pu me chanter cette chanson qu'ils avaient appris à l'école il semblerait que ce soit entre le milieu des années 1940 et les années 1960. Ceci reste de l'ordre de la possibilité, je n'ai malheureusement pas pu pour le moment faire d'étude statistiques, ni consulter d'éventuelles archives de programmes scolaires.

³⁶ Expression du poète français Robert Desnos, il était le voisin de l'un des bals les plus couru à l'époque, au 33 Rue Blomet dans le 14^e arrondissement.

³⁷ Rachel Anne Gillett, *At Home in our Sounds: Music, Race, and Cultural Politics in Interwar Paris* (New York: Oxford University Press, 2021); Paulette Nardal et Jeanne Nardal, *Écrire le Monde Noir: Premiers Textes, 1928–1939*, sous la direction de Brent Hayes Edwards et Ève Gianoncelli (Sète: Rôt-bò-Krik, 2024).

³⁸ Sous-secrétaire d'État aux transports maritimes et à la Marine marchande (gouvernement Clémenceau II 1917–1918), puis Garde des sceaux, ministre de la Justice (gouvernement Doumergue II 1934) et Ministre-secrétaire d'État aux Colonies (premier gouvernement du régime de Vichy 1940).

³⁹ Loulou Boislaville, « Groupe Folklorique Martiniquais – La Montagne Est Verte », 1960s, <https://www.discogs.com/release/11810595-Groupe-Folklorique-Martiniquais-La-Montagne-Est-Verte> [consulté le 06.11.2024].

la majorité du texte du recueil de Coridun. Le GFM est un ballet local créé par le couple formé par Louis-Lucien (dit Loulou) et Simone Boislaville, après la départementalisation⁴⁰ de 1946. Il remplit deux missions : en premier lieu, il fait office de conservatoire des pratiques culturelles martiniquaises. Loulou et Simone vont aller plus loin que Victor Coridun en interrogeant les précédentes générations sur les pratiques culturelles au sens large (danses, modes de vie, métiers du patrimoine, ...) de l'île. L'autre mission consiste à mettre en spectacle ces us et coutumes afin d'en faire une vitrine de l'identité martiniquaise. Cette vitrine sert aussi à attirer et séduire les touristes européens et américains de passage. La version de *La Montage est Verte* par le GFM et Loulou, reprend les standards de la biguine avec une exposition du thème à la clarinette puis la reprise du chant. Dans leur interprétation, on ressent la liesse et la fierté de rendre hommage au héros républicain Victor Schœlcher.

Cette liesse est palpable dans la presse locale, notamment aux alentours du 22 juillet, anniversaire de Schœlcher célébré avec faste et entrain dans plusieurs communes, et ce de différentes manières. Une étape incontournable de ces commémorations est le dépôt de gerbe au pied de la statue de Fort-de-France. Dans les archives de l'organe de presse communiste local, *Justice*,⁴¹ on retrouve sur environ une trentaine d'années les articles couvrant cette cérémonie et plus largement en hommage à l'abolitionniste. Car pendant longtemps c'est à travers la figure de Victor Schœlcher que l'abolition de l'esclavage est commémorée en Martinique et en Guadeloupe. Ainsi, le 21 juillet⁴² 1945, pour la fête traditionnelle de Victor Schœlcher, Aimé Césaire prononce un discours saluant « l'homme admirable », son « honnêteté » et son « œuvre ».⁴³

Et maintenant, j'en arrive à la plus belle œuvre de Schœlcher. Une œuvre non écrite et pourtant vivante. Une œuvre publiée par des milliers de visages et imprimée dans les milliers de cœur : le 27 avril 1848, un peuple qui depuis des siècles piétinait sur les degrés de l'ombre, un peuple que depuis des siècles le fouet maintenait dans les fosses de l'histoire, un peuple torturé depuis des siècles, un peuple humilié depuis des siècles, un peuple à qui on avait volé son pays, ses dieux, sa culture, un peuple à qui ses bourreaux tentaient de ravir jusqu'au nom d'homme,

⁴⁰ Le 19 mars 1946 est votée la loi dite « d'assimilation » autrement appelée loi de départementalisation. Cette loi est pensée par les populations locales comme une voie de sortie du colonialisme. Maël Lavenaire-Pineau, « Décolonisation et changement social aux Antilles françaises: De l'assimilation à la « Départementalisation » : socio-histoire d'une construction paradoxale (1946–1961) » (thèse doctorale, Université des Antilles, 2017); Jean-Pierre Sainton, *La Décolonisation Improbable: Cultures Politiques et Conjonctures en Guadeloupe et en Martinique (1943–1967)* (Pointe-à-Pitre: Éd. Jasor, 2012); Kristen Stromberg Childers, *Seeking Imperialism's Embrace: National Identity, Decolonization, and Assimilation in the French Caribbean* (Oxford: Oxford University Press, 2016).

⁴¹ Fondé en 1921.

⁴² Dans le calendrier le 21 juillet est la Saint Victor.

⁴³ Aimé Césaire, « Hommage à Victor Schœlcher-Discours par Aimé Césaire prononcé le 21 juillet 1945 », Transcription d'un discours, <http://www.cnmhe.fr/spip.php?article1108> [consulté le 06.11.2024].

ce peuple-là, le 27 avril 1848, par la grâce de Victor Schœlcher et la volonté du peuple français, rompait ses chaînes et au prometeur soleil d'un printemps inouï, faisait irruption sur la grande scène du monde.⁴⁴

C'est le propre de cette idéologie que de représenter Schœlcher exclusivement comme porteur de grandes valeurs intrinsèquement républicaines françaises. Le schœlchérisme s'exprime dans les discours officiels, la statuaire et aussi dans la culture populaire.

Dans les années 1960, Léona Gabriel Soïme publie un recueil de partitions intitulé *Ça c'est la Martinique !* En avant-propos, il compile des copies de courriers de plusieurs personnalités de la diaspora antillaise (dont Henry Léméry et Victor Coridun) tous adressées à l'autrice et compositrice pour la féliciter de cette parution. La partition de *La Montagne est Verte* est en page 17, en face d'une photo de la statue de Schœlcher datant de 1904. Une présentation sommaire par l'autrice la précède se termine ainsi : « Et ce sont elles [les montagnes] que nos ancêtres ont offertes en hommage de leur reconnaissance à notre grand Libérateur « VICTOR SCHŒLCHER » dans cette immortelle chanson. »⁴⁵

Si la partition est une transcription de celle de Coridun, le texte, lui, ne comprend que deux couplets (dont un modifié) :

Avec sa plume dorée, il a tracé le bonheur
 Il a tracé le bonheur de ses enfants
 Avec sa plume dorée, il a tracé le bonheur
 Schœlcher doit briller comme une étoile à l'orient (bis)⁴⁶

Comme en écho au baiser envoyé à l'homme politique par la fillette nouvellement libérée dans la statue de Vasselot, les paroles décrivent Schœlcher comme un père volant au secours de ses enfants. De manière manifeste, le texte infantilise les personnes mises en esclavage et par extension leurs descendants martiniquais, adoptant de ce fait une rhétorique paternaliste et raciste.

Dans les années 1970, la décolonisation culturelle va contribuer à une forme de remplacement du schœlchérisme et de sa figure tutélaire en mettant en avant *nèg mawon* (esclave en fuite). Ce mouvement trouve sa source dans les frustrations et déillusions des Martiniquais après 1946.

⁴⁴ Césaire, « Hommage à Victor Schœlcher ».

⁴⁵ Léona Gabriel-Soïme, *Ça! c'est la Martinique* (Paris: Impr. La Productrice, 1966): 17.

⁴⁶ Gabriel-Soïme, *Ça! c'est la Martinique*: 17.

2 *Neg Mawon et Effacement*

2.1 Décolonisation Culturelle et Marronage

Au lendemain de la loi du 19 mars 1946 dite loi de départementalisation, la société martiniquaise est encore profondément marquée par son passé colonial.⁴⁷ En effet, les mécanismes de domination sont ancrés et résistent. Les promesses de la loi dite d'assimilation ne sont pas tenues. C'est le temps des désillusions. L'île connaît une véritable crise sociale doublée d'une crise politique, le tout sur fond d'explosion démographique. C'est dans ce contexte particulier que régulièrement des voix s'élèvent pour réclamer les fameuses avancées sociales prévues par la loi. Les grèves sont fréquentes pour demander plus d'égalité et plus de justice et elles sont souvent réprimées dans le sang par les forces de l'ordre.⁴⁸ Certains élus et mouvements politiques parlent d'autonomie, d'autres d'indépendance, mais le contexte politique national et international favorise le développement d'un climat délétère et d'une extrême violence. Il faut trouver un autre moyen pour se défaire des relents coloniaux. C'est pourquoi dès le début des années 1970, politiques, syndicats et militants associatifs (les communistes, Service Municipal d'Action Culturelle, Association Générale des Étudiants Martiniquais, etc. ...) choisissent le terrain de la culture en quête d'une identité martiniquaise exempte de toute assimilation. En allant à la rencontre des habitants de la campagne martiniquaise, ces pèlerins de la décolonisation culturelle, vont découvrir et mettre en valeur ce qu'ils appellent la culture des mornes.⁴⁹ Cette dernière est fécondée par un art de vivre autour du monde *danmyé-kalenda-bèlè*⁵⁰ qui pourrait brièvement être défini ainsi : ancrage dans la nature, travail de la terre et moments de réjouissances. Au travers de ces narrations, ces militant culturels entament un processus pour un véritable retour aux sources : la société martiniquaise va à la rencontre de sa part d'africanité dans une démarche qui se veut décoloniale et authentique.

47 Sainton, *La Décolonisation Improbable*.

48 Lavenaire-Pineau, « Décolonisation et changement social aux Antilles françaises »; Sylvain Mary, *Décoloniser les Antilles ? une Histoire de l'État Postcolonial (1946–1982)* (Paris: Sorbonne Université Presses, 2022).

49 Edmond-Mariette, « Bèlè et biguine dans les ballets folkloriques à la Martinique ».

50 Termes créoles désignant des pratiques au tambour musicales et dansées, aussi appelées *DKB*. La culture *DKB* inclut toute la gamme des chants pour le travail, les réjouissances mais aussi pour accompagner les moments difficiles de la vie, comme la mort. Ce sont des musiques et des danses au tambour de forme responsoriale qui sont jouées et chantées dans des cadres sociaux précis et définis. On se rassemble en cercle (*lawonn*) autour du *tanbou bélè* (tambour de la Martinique) et du *tibwa* (instrument rythmique) avec *lavwa* (la voix) et les *répondè* (les répondreurs-les chœurs) on chante en créole, on danse nus pieds et on raconte la vie quotidienne. Association Mis Mes Manmay Matinik, *Tradition Danmyé – Kalenna – Bélè de Martinique: Tibwa & Tanbou Déjanbé* (Fort-de-France: K. éditions, 2012); Étienne Jean-Baptiste, *Matrice Bélè: les Musiques Bélè de Martinique, une Référence à un Mode Social Alternatif* (Fort-de-France: Mizik label, 2008).

Il s'agit notamment à travers ce processus de rejeter l'assimilation et de se défaire du récit républicain abolitionniste qui se concentre surtout sur Victor Schœlcher et gomme l'agentivité des esclavisés. C'est une façon pour ces militants de se réapproprier l'histoire en l'observant depuis la place de celles et ceux qui étaient mis en esclavage. Dans ces démarches, l'idée fondamentale est de valoriser toutes les pratiques culturelles ancestrales et notamment celles appelées à l'époque *bagay vié nèg*.⁵¹ Cette expression originellement raciste renvoie à la figure de l'homme Noir sauvage et rustre, le cliché du Noir bête de somme, ignorant de tout, même des normes et des conventions sociales. Mais ici se développe un processus de valorisation : réapproprié, le *vié nèg* devient le *nèg mawon*, cet esclave en fuite qui fait l'objet de nombreuses réflexions et recherches, mais qui surtout se voit érigé en véritable « héros » de l'abolition aux Antilles.

Le processus de décolonisation culturelle vient mettre à mal le schœlchérisme que Marie-José Jolivet définit « comme le mythe fondateur de la situation d'assimilation ».⁵² Les désillusions de la loi dite « d'assimilation » ont fait la démonstration du fait que, dans leur cas, la République est coloniale. Les Martiniquais cherchent donc une alternative à Schoelcher et au Schœlchérisme, et la trouvent dans la figure du marron et dans le marronage.

2.2 « A pa Schœlcher ki libéré nèg »

En 1983, le syndicat des personnels de l'éducation en Guadeloupe publie un ouvrage/fascicule intitulé *A pa Schœlcher ki libéré nèg*.⁵³ Un an plus tôt, l'historien martiniquais Armand Nicolas publiait officiellement⁵⁴ un autre ouvrage/fascicule nommé *La révolution antiesclavagiste de mai 1848 en Martinique*. A travers ces productions d'historiens locaux, il s'agit de mettre en lumière la partie de l'histoire que le récit abolitionniste a invisibilisée : la capacité d'agir des personnes mises en esclavage. Victor Schoelcher y est décrit comme un personnage historique de son temps qui a effectivement défendu avec force l'abolition immédiate et définitive de l'esclavage. Néanmoins, les actes de résistance, les luttes et les soulèvements des esclaves sont présentés comme faisant partie intégrante du processus abolitionniste. Schoelcher a œuvré en faveur de l'abolition mais ce sont les esclavisés eux-mêmes qui ont arraché leur

⁵¹ Expression populaire créole signifiant les pratiques/affaires du vieux nègre.

⁵² Jolivet, « La construction d'une mémoire historique à la Martinique »: 296.

⁵³ « Ce n'est pas Schœlcher qui a libéré les Noirs » titre de l'ouvrage du Syndicat des personnels de l'éducation en Guadeloupe. Syndicat des Personnels de l'Éducation en Guadeloupe, *A pa Schœlcher ki libéré nèg* (Pointe-à-Pitre: SOGED, 1983).

⁵⁴ La production aurait d'abord circuler de manière clandestine grâce au réseau de militants communistes. Armand Nicolas, *La Révolution Antiesclavagiste de Mai 1848 à la Martinique* (Fort-de-France: Société d'imprimerie martiniquaise, 1982).

libération, rien ne leur a été donné ou offert. En novembre 1983, sous la présidence de François Mitterrand, le 22 mai devient un jour férié en Martinique par le décret n°83-1003.⁵⁵ Cet acte met en relief la date de l'insurrection du 22 mai et en fait une journée de commémoration de l'abolition de l'esclavage. C'est aussi une manière de mettre en perspective les travaux de ces historiens et le rôle joué par esclavisés dans leur libération. Ces récits historiques vont être les outils de la création d'œuvres musicales racontant cette histoire.

En 1986, Ti Raoul Grivalliers, chanteur et compositeur du monde *DKB*, écrit et compose le titre *22 mai*⁵⁶ inspiré, comme il l'explique dans plusieurs interviews, par le travail d'Armand Nicolas.⁵⁷ Il l'a créé dans le cadre du grand concours de la chanson du 22 mai organisé par le Service Municipal d'Action Culturelle⁵⁸ de la ville de Fort-de-France.⁵⁹ Ti Raoul explique que c'est le 22 mai qu'il faut célébrer :

*Sé le 22 mé pou kriyé woulo ! [...] Yo té ka pran fè yo té libéré ! [...] Lèstravay fini fò kriyé woulo ! [...] Misyé Rostoland fò signé tout' suit' ! [...] Nèg la libéré fò kriyé woulo ! [...] Kout tanbou a ki trayi Romain ! [...] Schœlcher chéri nou ka rimèrsié'w ! [...] Dosyé'w la rivé nou ja libéré ! [...]*⁶⁰

C'est le 22 mai qu'il faut crier victoire ! [...] Ils souffraient dans fers alors ils se sont libérés ! [...] L'esclavage est fini crions hourra ! [...] Monsieur Rostoland tu dois signer tout de suite ! [...] Le Noir s'est libéré crions victoire ! [...] C'est le tambour qui a causé la chute de Romain ! [...] Schœlcher chéri nous te remercions ! [...] Nous étions déjà libres quand ton décret est arrivé ! [...]

Ti Raoul ne mentionne qu'une seule fois Schœlcher en rajoutant un « chéri » qui permet à chacun de l'interpréter à sa guise.⁶¹ La mise en chanson du processus abolitionniste dans son ensemble est une grande première. Aujourd'hui elle est écoute, diffusée et utilisée lors des différents événements organisés pour commémorer l'abolition de l'esclavage en Martinique le 22 mai.

⁵⁵ Decree No. 83-1003 of 23 November 1983 on the commemoration of the abolition of slavery, <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000336997> [consulté le 06.11.2024]. Une date est choisie pour les autres territoires en fonction de leurs histoires respectives.

⁵⁶ Ti-Raoul, « Misyé Bèlè », 2004, <https://www.discogs.com/release/29028418-Ti-Raoul-Misyé-Bèlè> [consulté le 06.11.2024]. Le titre est enregistré et paraît sur son album de 2004 mais il a bien été écrit et composé en 1986.

⁵⁷ Terrain Inathèque octobre-novembre 2023 et avril 2024.

⁵⁸ Le SERMAC est l'un des outils de la décolonisation culturelle créé en 1979 par Aimé Césaire et son conseil municipal. Les Martiniquais peuvent, pour une modique somme, y prendre des cours d'arts (peinture, sculpture, musiques, danses, théâtre, ...).

⁵⁹ France-Antilles PER182/1986/5 n°5802, Archives territoriales de Martinique.

⁶⁰ Ti-Raoul, « Misyé Bèlè ».

⁶¹ Lors d'une conférence le 22 mai 2022 j'ai présenté cette chanson dans le public certains ont considéré que Ti Raoul se moquait de l'abolitionniste, pour d'autres il n'en n'était rien.

2.3 L'ère de l'Effacement ?

Du fait de tous ces bouleversements rendant le récit abolitionniste plus factuel et plus complexe, la statue de la rue Schoelcher va être progressivement délaissée : à partir des années 1980, plus de dépôt de gerbes, plus d'hommage en grande pompe le 21 juillet. Le schoelchérisme a laissé place au marronage qui lui-même tend à essentialiser le *nèg mawon* et de fait contribue à occulter les luttes et résistances des autres esclavisés. Pourtant les rues et la commune Schoelcher ne sont pas débaptisées, les bustes et statues ne sont pas déboulonnés.

La Montagne est Verte, elle, va « être déboulonnée » en 1996 quand deux artistes martiniquais décident de la transformer, faisant de la montagne le lieu de refuge du *nèg mawon*.

La montagne est verte, elle est jolie, la montagne est belle ! La montagne est belle elle est mérite, la montagne est belle ! [...] *nèg mawon kay briyé kon dé zétwal à l'orient ! Nèg mawon pou briyé kon dé zétwal à l'orient ! [...]*

Sé gras a yo ! Gras a gras a nèg mawon ki fè si nou ni la libêté anba lèsklavaj' [...] ki fè si nou ni la libêté anba lé kolon !

Dan Lakarayib ou ka tann palé di lèspri nèg mawon ! Alé o Brésil ou kay tann palé di konba nèg mawon ! Alé o Cap-Vert ou kay tann palé di soufrans nèg mawon [...] ! ki fè si nou ni la libêté ki si chè pou nou ! [...]

Victime du plus grand génocide de l'humanité, de la plus grande des déportations de toute l'humanité, victime des plus grandes injustices de l'humanité [...]

Sé respé mwen ka mandé zot pou tout nèg mawon ! Lonnè épi dinité pou tout lé nèg mawon ! Sé tout symbol libêté nou sa sé nèg mawon !⁶²

[...] Les marrons vont briller comme des étoiles à l'orient ! Les marrons doivent briller comme des étoiles à l'orient !

C'est grâce à eux ! Grâce à, grâce aux marrons si nous avons obtenu l'abolition de l'esclavage [...] si nous nous sommes libérés du joug des colons !

Dans la Caraïbe on parle de l'esprit des marrons ! Va au Brésil on t'apprendra les combats des marrons ! Va au Cap-Vert on te racontera les souffrances des marrons [...] si nous avons obtenu la liberté qui nous est si chère !

[...]

Je vous demande à tous du respect pour les marrons ! Honneur et dignité pour tous les marrons ! Les marrons c'est le symbole de notre liberté !

Dans leur reprise, Joko et Danielle René-Corail choisissent d'effacer Schoelcher pour ne parler que de la figure du nègre marron. Toute une génération d'enfants martiniquais apprend cette version de *La Montagne est Verte* à l'école.⁶³ Cette réappropriation de l'hymne schoelchériste évacue dans le même élan la figure de l'abolitionnisme

62 Joko, « La montagne », track 8 on *Joko é sé boug la*, 2007, Spotify.

63 J'appartiens à cette génération, j'ai 7 ans quand la chanson est diffusée. J'ai de vagues souvenirs d'un spectacle à l'école pour le 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, en 1998, au cours duquel la chanson est utilisée lors d'une fresque historique effectuée par des élèves. J'ai l'impression qu'il

et de la République salvatrice. La chanson est passée au tamis de la décolonisation culturelle. Avec le rétablissement du rôle des personnes mises en esclavage dans le processus abolitionniste et la réappropriation de la narration de ce processus, les monuments présents dans l'espace public ont perdu de leur superbe. En prime on retrouve dans la chanson la notion que l'esclavage fut un « crime contre l'humanité » qui commence à apparaître dans les productions musicales de l'époque.

C'est en 1998, année du 150^e anniversaire de l'abolition de 1848, que se produit la bascule. Le 23 mai 1998 a lieu à Paris une marche silencieuse en mémoire et en hommage aux ancêtres victimes de l'esclavage.⁶⁴ Pour la première fois en France, 40 000 personnes⁶⁵ revendentiquent le fait d'être descendants d'esclaves et demandent réparations pour le crime commis. Ce changement de discours peut aussi être aussi observé dans les productions des artistes antillais, guyanais et réunionnais comme, par exemple, la chanson *Réhabilitation* du chanteur guadeloupéen, membre du groupe *Kassav'*, Patrick Saint-Eloi. Dans la continuité, en 2001 est votée la loi Taubira qui reconnaît en France la traite et l'esclavage comme crimes contre l'humanité. Ces avancées dans la mémoire officielle poursuivent le processus de dépassement de l'époque schœlcheriste qui se voit accéléré par la crise sociale sans précédent que traversent la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane en 2009. À cette période, les *Békés* sont questionnés sur la responsabilité de leurs ancêtres dans la traite et l'esclavage, que l'opinion populaire connecte directement à leur puissance économique à la période contemporaine. Leur hégémonie et leurs priviléges seraient la cause des multiples tensions sociales et de la problématique de la vie chère et c'est contre cela que la population manifeste dans la rue.⁶⁶ Cette domination de la caste *Békée* serait acceptée par l'État français, faisant de la République la complice des descendants de ses ennemis monarchistes. Après 2009, la lecture des évènements socio-économiques est faite à la lumière de ces évènements qui ont paralysé l'île pendant plusieurs mois.

Quand en 2018, je commençai mon circuit *Foyal Colonial*, la plupart des participants avaient oublié ou ignoraient la statue du square Victor Schœlcher. Il faut dire qu'aucun panneau ou fascicule n'explique la présence et l'histoire de cette statue. Cette étape de la visite avait pour moi deux objectifs : expliquer le processus abolitionniste et mettre en avant la figure de Perrinon pour donner un sens à la présence de ce monument et des autres dans la ville-capitale.

s'agit de la première fois que je comprends réellement ce qu'est l'esclavage. Cela reste des souvenirs d'enfants. Jusqu'à mon master de recherche je ne connaissais pas l'existence de la version originale.

⁶⁴ Audrey Célestine, *La Fabrique des Identités: l'Encadrement Politique des Minorités Caraïbennes à Paris et New York* (Paris: Éditions Karthala, 2018).

⁶⁵ Selon l'association Comité Marche 98 née au lendemain du 23 mai 1998, <http://cm98.fr/lassociation-mémorielle/> [consulté le 06.11.2024].

⁶⁶ Silyane Larcher, « En quête du postcolonial: La crise des Antilles françaises et après ...», *Savoir/Agir* 8, n° 2 (2009): 127, <https://doi.org/10.3917/sava.008.0127>.

Quand deux ans plus tard les activistes déboulonnent et détruisent la statue, ils avancent comme raison le fait que Schœlcher aurait été en faveur de l'indemnisation des colons. Dans leur communiqué, les « tortionnaires » sont à la fois Schœlcher, l'État colonial et les *Békés*, une grille de lecture surdéterminée par les évènements de 2009.

De nombreuses personnalités réagissent dans les médias. Pour certaines, porter atteinte à un monument historique constitue un crime ; pour d'autres il fallait rejeter le schœlchérisme et non Schœlcher ; pour une dernière partie il fallait écouter la jeunesse et se défaire des symboles coloniaux. Le débat est cristallisé autour du scandale du chlordécone. L'utilisation de ce pesticide a pollué pour des centaines d'années les terres de Martinique et de Guadeloupe. Alors que son utilisation est interdite tardivement en France (1982) une succession de dérogations accordées par l'État français vont permettre son utilisation aux Antilles jusqu'au début des années 2000.⁶⁷ Pour les activistes, il existe un lien direct entre l'exploitation esclavagiste et la République : le décret d'abolition prévoyant l'indemnisation des colons a permis à leurs descendants de naître avec un certain nombre de priviléges (dont la richesse matérielle) à l'origine de leur crime dans ce scandale sanitaire.⁶⁸ « L'État colonial » a aussi permis aux *Békés* de commettre un génocide en les laissant polluer les terres et s'enrichir avec les exportations de bananes. Les déboulonnages de mai 2020 s'inscrivent dans la lignée de boycotts et manifestations commencés depuis le mois d'octobre 2019.⁶⁹ En effet, en pleine démocratisation de la question du scandale du chlordécone, une vague d'activistes décide de boycotter plusieurs grandes surfaces de l'île appartenant au Groupe Bernard Hayot (un *Béké* et l'une des plus grandes fortunes de France), dont le frère Yves était le directeur de la société qui vendait le pesticide utilisé dans les bananeraies et contenant du chlordécone.

Les déboulonnages de 2020 ont particulièrement divisé la population martiniquaise. Pour beaucoup, ces évènements ont mis en lumière le défaut de transmission d'une génération à l'autre. En effet, si à une époque le schœlchérisme était un outil politique permettant de s'opposer au conservatisme monarchiste, il a rapidement permis l'invisibilisation des esclavisés dans le processus abolitionniste. Il a fallu attendre

⁶⁷ Malcolm Ferdinand, *Une écologie décoloniale: penser l'écologie depuis le monde caribéen* (Paris: Éditions du Seuil, 2019). Jessica Oublié, Nicola Gobbi, Kathrine Avraam et Vinciane Lebrun, *Tropiques toxiques: le scandale du chlordécone* (Paris: Steinkis/Les Escales, 2020).

⁶⁸ Plusieurs posts sur les réseaux sociaux, plusieurs échanges dans des rencontres débats ... vous pouvez consulter cette vidéo de l'une des activistes : Jay Asani, « MAWON WOMAN Ep 2: Le Génocide par Substitution », YouTube, 03.05.2020, <https://www.youtube.com/watch?v=tqAFItzSOUs&t=43s> [consulté le 29.09.2024].

⁶⁹ Audrey Célestine, « Sous les statues, la crise. Les destructions de 2020 en Martinique », *Esprit* 5 (2022): 75–83, <https://doi.org/10.3917/espri.2205.0075>; Audrey Célestine, Valérie-Ann Edmond-Mariette et Zaka Toto, « From Decapitation to Destruction. Making Sense of Toppling Down Statues in Contemporary Martinique », dans *De-Commemoration. Removing Statues and Renaming Places*, sous la direction de Sarah Gensburger et Jenny Wüstenberg (New York: Berghahn, 2023): 221–29.

le combat militant de la décolonisation culturelle pour que la population se réapproprie le processus abolitionniste. La figure héroïque de Victor Schœlcher a donc laissé place à celle du héros local, le *nèg mawon*. Pour les militants de la décolonisation culturelle, il fallait redonner toute sa place au *nèg mawon* sans nécessairement gommer Schœlcher. C'est ce que fait Aimé Césaire le 22 mai 1971 en inaugurant la place du 22 mai à Trénelle (quartier populaire de Fort-de-France). Dans son discours⁷⁰ il distingue avec vigueur Victor Schœlcher du schœlchérisme et il rend compte du processus abolitionniste que 26 ans plus tôt il n'avait pas mentionné. Mais cette distinction somme toute importante ne va pas se diffuser et permettre à l'ensemble de la population de l'appréhender. Jean-Pierre Sainton, mon directeur de thèse, était de ceux qui avaient écrit *A pa Schœlcher ki libéré nèg* en 1983. Au lendemain des déboulonnages, il confiait que, pour lui, « la question de Schœlcher était déjà réglée ».⁷¹ Elle ne l'était pas pour les activistes de mai 2020, ni pour beaucoup de la population. Je ne compte plus les questions de la part des participants aux balades sur la figure de Schœlcher, sur le schœlchérisme ou sur les déboulonnages. J'ai pu observer que la balade est l'occasion de découvrir une histoire riche et dense qui semblait « simple » ou un peu inexistante à certains. Peut-être est-ce parce que les préoccupations des Martiniquais ne sont plus les mêmes ?

Les déboulonnages ont été la partie émergée de l'iceberg fait de la colère légitime issue d'un quotidien de préoccupations plus importantes que des statues : augmentation du coût de la vie, problèmes de transports, désengagement de l'État français sur les questions sociales et environnementales (notamment sur les questions médicales accès aux soins et autres, accès à l'eau potable, etc.), insécurité et de lourdes problématiques sur les violences sexistes, sexuelles et intrafamiliales. L'espoir républicain un temps incarné par le schœlchérisme n'a plus mise. Les déboulonnages de mai 2020 sont une atteinte symbolique à l'État français vu comme véhicule des inégalités et des problèmes martiniquais.

Aujourd'hui, *La Montagne est Verte* n'est plus chantée ou écoute, que ce soit la version originale ou la reprise de Joko et Danielle René-Corail. L'heure est à d'autres chants qui glorifient d'autres héros, comme ceux sur Lumina Sophie, une des meneuses de l'Insurrection de 1870 dans le sud de la Martinique.

⁷⁰ Aimé Césaire, « Discours d'Aimé Césaire lors de l'inauguration de la place du 22 mai à Trénelle, à Fort de France- Martinique », Transcription d'un discours, <https://aime-cesaire.blogspot.com/2011/05/discours-daime-cesaire-lors-de.html> [consulté le 06.11.2024].

⁷¹ Zaka Toto, « Jean-Pierre Sainton : une conscience antillaise », ZIST (Blog), 28.08.2023, <https://www.zist.co/2023/08/28/jean-pierre-sainton-une-conscience-antillaise/> [consulté le 05.11.2024].

Bibliographie

- Andrivon-Milton, Sabine. *Fort-de-France en 200 questions-réponses* (Saint-Denis [Réunion]: Orphie, 2014).
- Asani, Jay. « MAWON WOMAN Ep 2 : Le Génocide par Substitution », YouTube, 03.05.2020, <https://www.youtube.com/watch?v=tqAFItzSOUs&t=43s> [consulté le 29.09.2024].
- Association Mis Mes Manmay Matinik. *Tradition Dammyé – Kalennda – Bèlè de Martinique: Tibwa & Tanbou Déjanbé* (Fort-de-France: K. éditions, 2012).
- Boislaville, Loulou. « Groupe Folklorique Martiniquais – La Montagne Est Verte », 1960s, <https://www.discogs.com/release/11810595-Groupe-Folklorique-Martiniquais-La-Montagne-Est-Verte> [consulté le 06.11.2024].
- Césaire, Aimé. « Discours d'Aimé Césaire lors de l'inauguration de la place du 22 mai à Trénelle, à Fort de France- Martinique », Transcription d'un discours», <https://aime-cesaire.blogspot.com/2011/05/discours-daim%C3%A9-cesaire-lors-de.html> [consulté le 06.11.2024].
- Césaire, Aimé. « Hommage à Victor Schœlcher-Discours par Aimé Césaire prononcé le 21 juillet 1945 », Transcription d'un discours, <http://www.cnmhe.fr/spip.php?article1108> [consulté le 06.11.2024].
- Célestine, Audrey. « Sous les statues, la crise. Les destructions de 2020 en Martinique », *Esprit* 5 (2022): 75–83, <https://doi.org/10.3917/espri.2205.0075>.
- Célestine, Audrey. *La Fabrique des Identités: l'Encadrement Politique des Minorités Caraïbennes à Paris et New York* (Paris: Éditions Karthala, 2018).
- Célestine, Audrey, Valérie-Ann Edmond-Mariette et Zaka Toto. « From Decapitation to Destruction. Making Sense of Toppling Down Statues in Contemporary Martinique », dans *De-Commemoration. Removing Statues and Remaning Places*, sous la direction de Sarah Gensburger et Jenny Wüstenberg (New York: Berghahn, 2023): 221–29.
- Childers, Kristen Stromberg. *Seeking Imperialism's Embrace: National Identity, Decolonization, and Assimilation in the French Caribbean* (Oxford: Oxford University Press, 2016).
- Coridun, Victor. *Le Carnaval de St-Pierre (Martinique)* (Fort-de-France: Impr. R. Illemay, 1930).
- Cottias, Myriam. « La seconde abolition de l'esclavage dans les colonies françaises en 1848 », *Humanisme* 319, n° 2 (2018): 10–15, <https://doi.org/10.3917/huma.319.0010>.
- Cottias, Myriam. « L'oubli du passé » contre la « citoyenneté » : troc et ressentiment à la Martinique (1848–1946) », dans *Cinquante ans de départementalisation (1946–1996)*, sous la direction de Fred Constant et Justin Daniel (Paris: L'Harmattan, 1997): 293–313.
- Edmond-Mariette, Valérie-Ann. « Bèlè et biguine dans les ballets folkloriques à la Martinique: catégories d'identifications, danse et musique » (thèse doctorale, CIRESC, 2018).
- Ferdinand, Malcom. *Une écologie décoloniale: penser l'écologie depuis le monde caribéen* (Paris: Éditions du Seuil, 2019).
- Gabriel-Soîme, Léona. *Ça! c'est la Martinique* (Paris: Impr. La Productrice, 1966).
- Gillett, Rachel Anne. *At Home in our Sounds: Music, Race, and Cultural Politics in Interwar Paris* (New York: Oxford University Press, 2021).
- Grand Palais. « L'HISTOIRE PAR L'IMAGE | L'abolition de l'esclavage », Youtube, 10.02.2020, <https://www.youtube.com/watch?v=VYyCGHYlhRo> [consulté le 05.11.2024].
- Jean-Baptiste, Étienne. *Matrice Bèlè: les Musiques Bèlè de Martinique, une Référence à un Mode Social Alternatif* (Fort-de-France: Mizik label, 2008).
- Joko. « La montagne », track 8 on *Joko é sé boug la*, 2007, Spotify.
- Jolivet, Marie-José. « La construction d'une mémoire historique à la Martinique : du schœlchérisme au marronnisme », *Cahiers d'Etudes Africaines* 27, n° 107–8 (1987): 287–309.
- Larcher, Silyane. « En quête du postcolonial: La crise des Antilles françaises et après ...», *Savoir/Agir* 8, n° 2 (2009): 127, <https://doi.org/10.3917/sava.008.0127>.

- Larcher, Silyane, et Pierre Rosanvallon. *L'Autre citoyen: universalisme civique et exclusion sociale et politique au miroir des colonies post-esclavagistes de la Caraïbe française (Martinique, Guadeloupe, années 1840–années 1890)* (Lille: Atelier national de reproduction des thèses, 2014).
- Lavenaire-Pineau, Maël. « Décolonisation et changement social aux Antilles françaises: De l'assimilation à la « Départementalisation »: socio-histoire d'une construction paradoxale (1946–1961) » (thèse doctorale, Université des Antilles, 2017).
- Léardée, Ernest, Jean-Pierre Meunier et Brigitte Léardée. *La Biguine de l'Oncle Ben's: Ernest Léardée Raconte* (Paris: Éditions Caribéennes, 1989).
- Lorand, Karl. « Deux statues de Victor Schoelcher ont été détruites ce 22 mai 2020 », RCI Martinique, 22.05.2020, <https://rci.fm/deuxiles/node/3099621> [consulté le 05.11.2024].
- Marine-Gougeon, Adélaïde, et Valérie-Ann Edmond-Mariette. « Statue de Joséphine de Beauharnais, Fort-de-France », Gravées dans le marbre, n.d., <https://castinstone.exeter.ac.uk/database/s/fr/page/etude-de-cas-statue-de-josephine-de-beauharnais-fort-de-france> [consulté le 26.09.2024].
- Mary, Sylvain. *Décoloniser les Antilles ? une Histoire de l'État Postcolonial (1946–1982)* (Paris: Sorbonne Université Presses, 2022).
- Nardal, Paulette, et Jeanne Nardal. *Écrire le Monde Noir: Premiers Textes, 1928–1939*, sous la direction de Brent Hayes Edwards et Ève Gianoncelli (Sète: Rôt-bò-Krik, 2024).
- Nicolas, Armand. *La Révolution Antiesclavagiste de Mai 1848 à la Martinique* (Fort-de-France: Société d'imprimerie martiniquaise, 1982).
- Oublié, Jessica, Nicola Gobbi, Kathrine Avraam et Vinciane Lebrun. *Tropiques toxiques: le scandale du chlordécone* (Paris: Steinkis/Les Escales, 2020).
- Pago, Gilbert. *1848, Chronique de l'Abolition de l'Esclavage en Martinique* (Fort-de-France: Éditions Desnel, 2006).
- Sainton, Jean-Pierre. *La Décolonisation Improbable: Cultures Politiques et Conjonctures en Guadeloupe et en Martinique (1943–1967)* (Pointe-à-Pitre: Éd. Jasor, 2012).
- Schmidt, Nelly. *Victor Schoelcher et l'Abolition de l'Esclavage* (Paris: Fayard, 1994).
- Schoelcher, Victor. « Des Noirs », *Revue de Paris* 20 (1830): 262, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5801977w>
- Schoelcher, Victor. *De l'Esclavage des Noirs et de la Législation Coloniale* (Paris: Paulin, 1833).
- Schoelcher, Victor. *Second Volume de Polémique Coloniale (1882–1885)* (Paris: Dentu, 1886).
- Syndicat des Personnels de l'Éducation en Guadeloupe. *A pa Schoelcher ki libéré nèg* (Pointe-à-Pitre: SOGED, 1983).
- Ti-Raoul. « Misyé Bèlè », 2004, <https://www.discogs.com/release/29028418-Ti-Raoul-Misyé-Bèlè> [consulté le 06.11.2024].
- Toto, Zaka. « Jean-Pierre Sainton : une conscience antillaise », ZIST (Blog), 28.08.2023, <https://www.zist.co/2023/08/28/jean-pierre-sainton-une-conscience-antillaise/> [consulté le 05.11.2024].
- Toto, Zaka, et Valérie-Ann Edmond-Mariette. « En-Ville Cannibale : Déconstruire et repenser la ville coloniale », ZIST (Blog), 20.07.2020, <https://www.zist.co/2020/07/20/en-ville-cannibale-deconstruire-et-repenser-la-ville-coloniale/> [consulté le 05.11.2024].

